

De Vie et d'Âme : Une lecture à plusieurs niveaux

Publier un livre, surtout quand il retrace un chemin spirituel comme le vôtre, c'est toujours se mettre en danger. Le temps de la lecture, le livre n'appartient plus à l'auteur, mais au lecteur, qui, s'il est sérieux, y apportera son vécu, son idiosyncrasie, et donc le déformera dans une certaine mesure.

Votre œuvre m'a beaucoup touché. Et sa première approche est romanesque. Elle me rappelle « la part du fils », le beau livre de Jean-Luc Coatalem, imaginant le départ de son père à Plomodierm, en 1943, enlevé par la Gestapo. Le départ de Matthias en 1914, dans les mêmes lieux, d'une mélancolie parfaitement reproduite, m'oblige à relier les deux livres. Les mettre sur le même plan est mérité par la qualité littéraire de « Vie et d'Âme ». Après Matthias, le héros, sanctifié par sa jeunesse fauchée, succédera Bastien, le « petit » facteur qui court sans cesse pour faire vivre sa famille, pour suppléer au départ de son frère Matthias. Il ne le remplacera pas vraiment, car le piédestal des héros est inaccessible, mais il revit et ceci constitue déjà un bel hommage. Et la saga paternelle ou maternelle continue. Elle appartient à l'intime de l'auteur et des siens. Je n'en dirai pas plus, même si les portraits de Jean et de Rose ne peuvent que marquer les esprits. Eux et les autres ne disparaîtront pas des mémoires. Cette galerie de personnages, cumulant heurs et malheurs, constitue une plongée particulière et balzacienne dans le vingtième siècle et le préambule du vingt-et-unième. Tenons-nous à cela et le livre est hautement justifié. Contentons-nous de cela et Jean-Claude, frustré, constatera que nous sommes passés à côté de l'essentiel : un itinéraire spirituel.

D'emblée, je le confesse, je suis athée, nourri de Spinoza, d'Epicure et de Montaigne. Un vieux matérialiste qui, à l'aube de ses 82 ans, ne changera plus de paroisse. Mais comme toutes les religions, l'athéisme n'est pas un savoir, juste une croyance et c'est dans cet état d'esprit que j'écoute la parole des autres, comme la Bible (et notamment les Actes des Apôtres) fait partie des livres dont j'aime m'entourer. Je me suis donc attaché à suivre le chemin que Muriel et Jean-Philippe vous ont aidé à tracer. Pour vous donner ma première appréciation, je vais solliciter l'aide de Matthieu Ricard. Interrogé sur ses certitudes dans son choix du Bouddhisme Tibétain, il a répondu qu'il n'a jamais trouvé de failles dans les enseignements et le comportement de ses Maîtres qui l'ont guidé dans sa démarche spirituelle. Et c'est ainsi qu'à travers la lecture de

votre livre, je n'ai rien découvert qui aurait suscité une réserve sur vos méthodes et vos agissements. Bien entendu, il dégage de cette œuvre une poésie que subliment les paysages de la Bourgogne.

Que dire du « Passeur d'âmes » ? Je me réfugierai derrière Spinoza : il faut distinguer ce qui vous diminue de ce qui vous élève. Or, vous sortez grandi de cette initiation d'une spiritualité aussi intense qu'originale. Qu'ajouterai-je à cette heureuse fin ?

Daniel K. - BREST